

Mais les mesures les plus efficaces pour l'instruction publique ne durent commencer que depuis que l'assemblée nationale de Trézène nomma, le 31 mars 1827, le comte Jean Capodistrias de Corfou (1776-1831), président du gouvernement de la Grèce pour sept ans.

En effet, le nouveau président, pourvu de toutes les qualités qui constituent un citoyen éclairé, fut, pendant toute sa vie, le protecteur le plus zélé de l'instruction publique; nous le trouvons parmi les premiers qui ont vivement soutenu et encouragé la fondation, à Saint-Pétersbourg, d'un institut pestalozzien, sous la protection de M. de Muralt, ministre protestant¹; il eut aussi l'heureuse pensée de profiter de son crédit auprès des souverains de la Sainte-Alliance, afin de recevoir d'elle, indirectement, l'autorisation et les moyens de propager l'instruction parmi le peuple grec. « L'an 1815, dit A. Soutzos², la Sainte-Alliance, à la généreuse sollicitation de Jean Capodistrias, souscrivit à une Société dite d'Athènes, ou des Philomuses, dont le but était de répandre l'instruction parmi la nation grecque. » Comme ministre plénipotentiaire de l'empereur de Russie en Suisse, il a visité plusieurs fois les établissements de bienfaisance et d'éducation, particulièrement les institutions pédagogiques de M. de Fellenberg à Hofwyl, pour lesquelles il a adressé un rapport à S. M. l'Empereur Alexandre³. Il entretenait conséquemment, dans les différentes Universités de l'Europe, plusieurs jeunes gens dépourvus de res-

1. P.-P. Pompée, *Études sur la vie et les travaux pédagogiques de J.-H. Pestalozzi*, Paris, 1878, in-8°, p. 387.

2. *Histoire de la Révolution grecque*, Paris, 1829, in-8°, p. 11.

3. *Rapport*, présenté à S. M. l'Empereur Alexandre par S. Ex. M. le comte de Capodistrias, sur les établissements de M. Fellenberg à Hofwyl, en octobre 1814. Paris et Genève, 1815, in-8°.

